

Libération, no. 7785
QUOTIDIEN PREMIERE EDITION
CINEMA, samedi, 20 mai 2006, p. cin34

Cannes. 59e festival. Portrait
Tout feu, toute femme
Claire Simon, réalisatrice de «Ça brûle».

CHAMPENOIS Sabrina

Claire Simon est rousse, donc censément incendiaire et dotée d'un «tempérament de feu»; elle a fait Ça brûle, film dévoré par les flammes (du coeur et du briquet)... Tout se tient, non ? L'intéressée accueille la proposition d'un sourire amusé. «Eh oui, le feu véhicule tout un tas d'images, d'expressions, de fantasmes, de mythes... Ce qui est certain, c'est que j'ai le projet de raconter cette histoire depuis l'âge de 20 ans. Le feu, j'ai grandi avec.» Dans le haut Var précisément, «derrière Draguignan» : enfance jalonnée d'embrassements estivaux, qui effrayaient et fascinaient à la fois. «Ça n'est que tardivement que je me suis rendue compte qu'en plus, j'ai appelé Jean le personnage joué par Gilbert Melki, Jean pour les feux de la Saint-Jean... Le feu, ces temps-ci, m'obsède, j'en vois partout. A l'automne, pendant le montage, il y avait les émeutes en banlieue, avec tous ces jeunes gens qui brûlaient des voitures, et ça entraînait en résonance, je ne pouvais pas m'empêcher de penser que, là encore, c'est la métaphore qui était à l'oeuvre, une forme d'expression de l'urgence et de la colère.»

Inexorable. Dans Ça brûle, troisième long métrage de fiction (mais qui inclut des images qu'elle a tournées lors de vrais incendies dans le sud de la France et en Corse), Claire Simon suit le chemin inexorable d'une jeune fille vers l'irréremédiable. Livia se consume pour un pompier croisé par accident, littéralement (une chute de cheval), un soldat du feu qui n'est que fétu de paille face à cette passion, entraîné malgré lui dans une liaison fatale. Ce jusqu'au-boutisme alimentait déjà Simon oui, où une jeune femme décide qu'elle est enceinte et va jusqu'à enlever un nouveau-né pour que la réalité colle à son mensonge, le mensonge étant devenu sa vérité, à laquelle elle entend plier le monde. «Ce qui m'intéresse, c'est l'origine de l'acte : comment quelqu'un peut en arriver à commettre des actes irréremédiables, sans forcément l'avoir voulu ou décidé, et comment dès lors, l'anodin peut prendre une dimension mythique.»

Ce regard sur le petit rien aux échos extraordinaires irrigue aussi son oeuvre documentaire, comme Récréations, sur une cour de maternelle restituée en théâtre de la cruauté et de l'odyssée humaine à hauteur de Tom Pouce, ou encore Coûte que coûte, sur une PME de Nice spécialisée dans la restauration précutée que le rouleau compresseur du libéralisme accule à la faillite. Avec des vies qui basculent façon destins, l'humain faisant office d'aimant chez Claire Simon.

«Fraternité». Quand on lui demande pourquoi elle a appris le berbère, elle qui est née à Londres d'une mère anglaise, a grandi en France, a un demi-frère russe et un oncle espagnol, elle s'exclame dans un rire : «J'aime les Arabes ! J'ai découvert l'Algérie avec des copains quand j'étais jeune et ce pays m'a enthousiasmée, ensuite j'ai commencé des études d'ethnologie linguistique tout en m'intéressant au cinéma. C'est d'ailleurs la Cinémathèque d'Alger qui m'a mis le pied à l'étrier en me prenant comme stagiaire monteuse. Mais il y a sans doute aussi une sorte de fraternité méditerranéenne.» De la fraternité tout court, semble-t-il. Il faut, par exemple, entendre parler cette mère d'une fille de 21 ans, de la beauté des adolescents (elle dit «jeunes gens»), qui est «celle, bouleversante, des débuts»; ou de Camille Varenne qui joue Livia. «Elle est très exigeante, et en même temps en proie à une grande tourmente, il a fallu gérer ça, lui donner confiance, ça a été la seule difficulté, tant est grande, d'emblée, sa part de vérité.»

Après ça brûle, film à mini-budget («1,3 million d'euros, c'est ridicule») pour lequel elle tremble à deux jours de la présentation à Cannes, Claire Simon a en projet un «documentaire de fiction» autour de plusieurs femmes. Chez elle, souvent, le personnage principal est une femme, car, «en raison d'une plus grande perméabilité que l'homme au monde, être hors de soi, dépasser les limites et le calcul, est un état très féminin». Pour l'incandescence en somme.

photo Olivier Roller

© 2006 SA Libération. Tous droits réservés.

Numéro de document : news · 20060520 · LI · 0LI20060520030